

ARLL 8/2

E' Azbre

—

Novellz

—

Georgs Rodenbach

---

# L'Arbre

Tout  
Noble.  
pastorale  
pastorale italica.  
Pietro Maria Lamp.  
Pietro Maria  
Pietro Maria  
Pietro de Ros  
Barbara Lam.

## I. Le rendez-vous.

L'arbre isolé, description, dans le village de Wolkapeltz

Jour y arriva, espérance, il regarda, nous, arbres s'amoindris!

Noble, approche. Chant d'absence

Des étranges parents. Vieux -

II. Les Étrangers. Grande dans tout l'air - Inquiétude - Probablement (de ce qui offre  
de l'argent), Haine. (appropriations). Et le pays enlaidi - Canal comble, vaine machine  
débile. Pays conquis

III. La Rencontre. Jour en soi douter  
Père, femme. On vint annoncer que perdu. Tout le monde court. Noble  
aussi. mais jour là en plein. La relation, le questionnement. Pâle-tu?

La porte ouverte. - Par où? demanda Noble. Un air étranger. L'homme <sup>l'homme</sup> <sup>1819</sup>

La porte se fut ouverte. - Le barbon dit: bonjour

Et non plus par où elle fut ouverte. C'est pour que ce barbon le malheur...  
un air de un peu d'humour, le malheur est entré dans l'air.

Jour à l'écart. Et songerai. Et ce qui lui ressemble: Noble s'approche. "Vie. Vie n'est  
peut-être?" "Le mal doit dormir si tranquille."

IV. Le mort. Rencontre à l'arbre, plus tard. Circonspect de dire. Manège, reculé. <sup>l'homme</sup>  
incompréhensible attendit <sup>se</sup> se mit à songer au perdu. Si tranquille? <sup>l'homme</sup> <sup>1819</sup>

Songerai à son cas. Un jour qu'il l'avait longuement attendu et qu'il s'éloignait, il eut  
le voir. Effrayé - Lui-même se remuait. Le mort revint, le conseil, le poussa.

Un jour, elle lui dit qu'elle ne voulait plus se marier. Elle avait été à son arbre.

- Vie? <sup>en étranger?</sup> l'étranger - Semblait elle l'avoir eue - Et l'air conquis comme le pays -

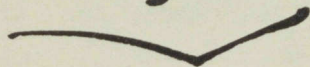
V. La Saison vicieuse. Vite dans le arbores. Jour perdu - Répète de la suite - Elle  
se penche par l'épave - Excuse. - Vie. Curieuse. Dislocation. de quoi  
s'agit-il - Dignification - Partir dit: arrachez leur un lait. - Quelqu'un  
conseilla: Abandon l'arbre - Non! il sera le mort quand même. Non cessait  
d'être dans le bon. Non vermes morts. Et le mort. - Arrachez leur un lait

L'arbre 1 p. 487 p. 488 p. 489

11/15/15  
10 Angles  
2/15  
1

I

Le Rendez-vous.



Jos attendait Nellie depuis un long moment au grand chemin des Trois-Chemins. Elle était en retard, contre son habitude. Qu'étaient-ils arrivés? Jos s'inquiétait un peu, alibié déjà par le crépuscule qui tombait maintenant, en <sup>toutes</sup> ombes noires et rapides, sur la petite île de Felande. Toute sa fraîche couleur <sup>de jeunesse</sup> s'évanouissait des flots, de bouquets parmi les écumes insolentes de la mer du nord, se fanait. Jos sentit du soi descendre <sup>après sa loi</sup> en lui aussi, si plus distincte, redoublait l'éternelle plainte de la mer, sur les dunes, autour de l'île. Dehors du cœur humain qui regarde <sup>venir</sup> le soir et qui n'a pas d'amour! Mais Jos aimait Nellie, sa belle promesse. Les accords étaient faits. Sa mère, Barbara Lam, était <sup>Léjaro</sup> d'accord avec Péter De Hoop, le père de Nellie. Et s'ils se donnaient <sup>exciter</sup> rendez-vous <sup>créant</sup> ainsi, loin de chez eux, dans la campagne, le soir, c'était pour raffiner leur amour en se donnant l'éblouissement d'amants contraires, pour jouir du mystère, des catholécies, de l'aventure, et aussi parce qu'il y a des choses que les amants ne sentent et ne se disent qu'en face de la Nature et de la Nuit.

D'ailleurs c'était la tradition immémoriale dans l'île d'aller s'aimer au grand chemin des Trois-Chemins. Aucun couple n'y manquera jamais.

L'arbre <sup>apparaissait</sup> extraordinaire, vieux de plusieurs siècles, maillé par combien de saines accumulées, bronché par cent tonnes. L'écorce en était rugueuse, épaisse, comme minérale. On avait dit un tronçonnage dans un rocher. D'indéfinites et d'extricatelles branches sortaient de ce tronc, s'élevaient l'une de l'autre, se multipliaient sans cesse, <sup>L'architecture en était merveilleuse.</sup> C'était comme le résumé d'un cathédrale: le tronc montait en haut à travers les mailles <sup>de plomb</sup> d'un <sup>travail</sup> pilier; le feuillage déployait sa voûte; les rameaux se combaient en ogives; <sup>se voyait</sup> les branches, <sup>et on voyait le ciel</sup> et on voyait le ciel <sup>à travers</sup>, cependant que toutes les feuilles remuaient <sup>comme</sup> des lèvres, faisaient leur bruit de foule lassée et priante. Témoin immuable, <sup>Ainsi venait</sup> l'ancien chemin <sup>au</sup> par où <sup>passait</sup> tous les amoureux de l'île. Il avait un peu oublié, depuis des siècles; un peu relégué, aussi. Combien <sup>avait</sup> <sup>gras</sup> <sup>la</sup> <sup>leur</sup> <sup>initiales</sup> <sup>long</sup> <sup>en</sup> <sup>long</sup> <sup>avait</sup> voulu, marquer <sup>la</sup> <sup>leur</sup> <sup>passage</sup>, tout au <sup>1847</sup>

long  
de son tronc immense, <sup>sur cette croix fantôme comme une</sup> ~~haut et large comme un flûte~~ <sup>mémorie</sup>. Signes d'amour, ceux gras, ~~par~~  
~~contés~~, ex. notes symboliques, lettres enlacs, initiales... Une partie survivait, une autre s'effaçait, une  
autre avait péri... C'était ~~comme~~ un cimetière de noms...

Joos regardait, déchiffrait, <sup>il cherchait le vrai nom de</sup> ~~se attendant à~~ <sup>Nelle</sup>, qu'il avait aussi écrit là, avec la pointe de  
son couteau, <sup>au</sup> ~~de~~ <sup>de leur amour</sup> commencement <sup>du</sup>. Maintenant le nom avait grandi dans l'écorce - comme dans son  
cœur. Il le trouva, <sup>grandi</sup> ~~gras~~, en effet, mais moins net. Les lettres s'étaient fondues, avaient repris le ton  
glaucous <sup>l'écorce</sup> ~~de~~ au lieu de ~~la~~ <sup>la</sup> blancheur intérieure du bois mis à vif. Joos, du bout de son couteau,  
ravaça <sup>nom</sup> les lettres de Nelle sur l'écorce, et bientôt, il s'ébata, frais et neuf, comme une plante arrosée,  
dans ce cimetière?

Au même moment Nelle arriva :

- Quel autre nom écris-tu déjà ? méchant.

- Je joue avec ton nom, fit le jeune homme. Tu as le nom de ton visage.

Et il l'embrassa. Et ils s'enlacèrent dans chaste étreinte... Ils s'avaient sur le banc qui circulait tout  
autour du tronc vénérable... Le soir tombait, décidément... Une brume ondulait sur les plaines... Les  
troupeaux de montons mitraient, déjà vagues, eux-mêmes un peu plus de brume qui s'agglomère en un  
poil et qui va se dissoudre... Un demi nuage clair se dédorait. Les moulins se ralentissaient, s'immobi-  
lisaient. <sup>sembla</sup> ~~quelques~~ <sup>ils</sup> ~~ouvrirent~~ <sup>leur</sup> grandes croix noires sur le bûcher du jour... <sup>ville</sup> De la cloche voisine,  
arrivaient des sons de cloches... La mer commença sa plainte nocturne aux rivages de l'île.

Quelle viene granz donna à l'amour le soir qui tombe ? Douceur de se sentir dans quans tout, autour de soi,  
s'efface, dépeint, disparaît, glisse aux ténèbres ~~à son sommeil~~ qui sont l'image sensible du néant, et au  
sommeil qui est une petite mort. Les amants les plus obscurs s'en rendent compte, et ils <sup>se</sup> cherchent au  
crépuscule.

Nelle s'abandonna <sup>à la douceur de</sup> ~~de~~ l'heure... Joos <sup>s'abandonna</sup> ~~regarda~~ <sup>à la douceur de</sup> Nelle. Et <sup>ils</sup> ~~se~~ recommencèrent  
l'émul carilique des contiques.

- Que ta main gauche soit join ma tête, disait Nelle, et que ta droite caresse mon <sup>visage</sup> ~~cheveux~~.

Joos répliqua : Tu es toute belle, ma grande amie ! Tes dents sont comme les poisons, écailles d'argent,  
qui se montrent et se cachent dans le canal. Tes lèvres sont rouges comme les tuiles de nos toits. Tes  
cheveux sont blancs comme le chaume qui recouvre nos ustaires. Tes bras sont les ailes d'un moulin, et

ils amusent le vent.

*Ambre*

Nzelle écoutait, ravie, et si troublée aussi, dans une divine émotion qui semblait arrêter son cœur, et ses  
le sa figure.  
son sang de ~~sa figure~~

- Nzelle, qu'as-tu ? tu es pâle, s'intéressa Joor, un peu inquiet.

- Si je suis pâle, c'est que la lune m'a regardé.

- Et moi aussi, je l'ai regardé. Tu es toute belle, ma grande amie. Comme <sup>elle</sup> le va bien, <sup>l'unique</sup> la guirlande de  
dentelle, <sup>qu'il est</sup> et <sup>si</sup> s'éclatant, ton fichu de soie, qu'elle tombe bien, la robe <sup>supérieure</sup> <sup>et</sup> <sup>une</sup> <sup>des</sup> ronde comme <sup>les</sup> cloches.

Et tes beaux bijoux : les pendants d'oreilles, les têtes-bouche d'or, la plaque <sup>au</sup> <sup>du</sup> front, les larges bagues  
qui mettent ton petit doigt comme dans un étui <sup>en vermeil</sup> <sup>ici</sup> où le soleil se avare, tu en apprivoises les  
rayons, tu en multiplies le ralentissement autour de toi ; mais est-ce avec les bijoux, et ce avec ton  
visage ? N'importe : nul ne porte comme toi l'antique costume de notre île. Nulle n'est belle comme toi.

Nzelle répliquait :

- Toi <sup>également</sup> <sup>aussi</sup> tu es beau. Non bien aimé et aimé les jeunes hommes, comme le grand chêne des Trois-Chemins  
est aimé les arbres de l'île ; j'ai désiré son ombrage, et moi suis aimé ; et les fruits de ses paroles ont été  
doux à mon palais.

~~Non, Nzelle, ton ombrage est doux aussi. L'un d'y venir peut être que nous nous aimons. Il  
y a des fluides magnétiques dans cet arbre.~~

~~Ces deux mots que tu me as montrés, que les trois vieilles chaque jour, au coucher  
du soleil.~~

~~Il y a de l'amour sur ce grand chêne, tout l'amour dégagé ici par des millions  
d'aments, s'échappant, et qu'il absorbe, aspire, mêle à sa sève, à ses racines, à son tronc à ses feuilles. Il a vécu dans~~

~~l'amour, l'air de l'amour, l'atmosphère spéciale, sans doute chaude de vents invisibles. Il a vu pour  
châtrer, des brèves ; pour plaines, des larmes. Il est tout amour. Il dégage sans cesse celles qu'il a absorbées~~

~~de sa sève et de son feuillage en se plaçant et se reflétant elle de sa sève et de son feuillage.~~

~~Nzelle écoutait, étonnée, indécise, ne comprenant pas bien ces pensées de Joor qui était plus jeune qu'elle.~~

~~Et quand même... Elle demanda :~~

~~Pourquoi les amants viennent-ils toujours ici depuis des siècles ?~~

Joor et Nzelle s'enlacèrent de nouveau, et ne parlèrent plus.

L'enchantement du grand chêne des Trois-Cheminis opérait. C'est d'y venir qu'ils s'aimaient ainsi. L'amour  
est un fluide, et les fluides se localisent, se transportent. <sup>On peut charger un arbre de fluide magnétique. Il y a</sup>  
des arbres chargés de fluide, qui des siècles s'accomplissent à l'aise dans l'île, et qui communiquent le fluide de même la  
même façon de ~~chargés~~ chargés d'amour, tout l'amour exhalé ici par des millions d'aments, au  
vieux chêne <sup>de l'île</sup>

long des siècles et qu'il assumait, aspirait, mêlait à sa sève, à ses racines, à son tronc, à ses feuilles. Il vivait dans de l'amour comme dans une atmosphère spéciale, une serre chaude aux vitres invisibles. Il eût pour chaleur, des baisers; pour pluie, des larmes. A jamais, il vit tout amour. Il dégage sans cesse celui qu'il a résorbé...

<sup>(une grotte, une berge de canal, un banc solitaire,</sup>  
tout lieu de rendez-vous fréquenté, pouvait devenir un bon conducteur de cette électricité d'amour. Mais cela arriva surtout aux arbres, mystère de nature, <sup>seigneur</sup> ~~seigneur~~ héritaire de l'Eden dans la scène constituée le seul drame humain, toujours le même, au pied de l'arbre idéologique qui peut tout le bien et tout le mal, toute la joie et toute la douleur...

<sup>est d'arriver de</sup>  
<sup>l'opinion, le point</sup>  
<sup>de vue</sup>  
Sous le grand chêne au crois-chemin, Joos et Nele recommençaient le Paradis... <sup>l'opinion</sup>

Éprouvant d'un amour innocent! Leurs doigts se tressaient, mais sans frotter, sans plus de frotter que les cheveux partagés de <sup>siège</sup> ~~siège~~ quand elle les réunissait en natte. <sup>ils s'étaient très longuement,</sup> ~~ils s'étaient très longuement,~~ <sup>seulement</sup> ~~seulement~~ au silence le même charme qu'aux paroles. Puis ils <sup>passaient</sup> ~~passaient~~ de nouveau, à voix basse, pour ne pas effrayer les idées féiles et douces qui naissent entre eux. L'heure avait fui. Nele voulait partir.

Joos suppliait:  
- <sup>Reste.</sup> ~~Reste.~~ Encore un peu. <sup>ne passe pas avant</sup> ~~Reste jusqu'à ce que~~ la campagne soit toute noire, avant que les yeux soient tout à fait noirs. ~~Il fait encore clair dans tes yeux. J'y vois l'arbre~~

Il la <sup>ressaisit,</sup> ~~ressaisit,~~ remonta sa tête: "Il fait encore clair dans tes yeux. J'y vois l'arbre qui s'y mire tout entier, la cime en bas, comme dans une eau. J'y vois du paysage, les fermes lointaines, le moulin que tu regardes. Et je me vois, moi, <sup>ami,</sup> ~~moi,~~ dans tes yeux. Je me ris à moi-même... Ne passe pas. Tu partiras quand je ne <sup>me réveillerai</sup> ~~me réveillerai~~ plus."

Nele acquiesça: "Oui! mon bien-aimé, que ta main gauche soit sous ma tête; et que ta droite caresse mon <sup>visage...</sup> ~~visage.~~

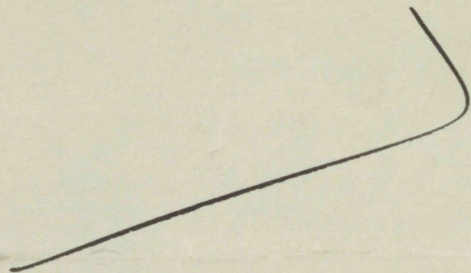
Heure divine! Pure extase sans à faire, où leur amour se réciprocitait dans leurs yeux: tout à coup, <sup>parmi la solitude muette,</sup> ~~parmi la grande silence,~~ <sup>les voix</sup> ~~des voix~~ s'entendaient, <sup>des chants,</sup> ~~des chants,~~ <sup>des cris</sup> ~~des cris~~ <sup>depuis, des chants hurlés.</sup> ~~depuis, des chants hurlés.~~

Et silence parut souffrir... Ce n'était pas la langue reconnaissable de l'île. Joos et Nele avaient dressé l'oreille. Déjà <sup>l'ennemi</sup> ~~le tourment~~ était tout proche. Des silhouettes <sup>se dessinaient, imprécises, dans</sup> ~~se dessinaient, imprécises, dans~~ l'ombre. Mais Joos les avait déjà reconnues.

- Ce sont les étrangers, dit-il; ceux qui sont venus ici pour <sup>établir</sup> ~~constituer~~ le chemin de fer...

C'était eux, en effet. Une minute après, ils défilèrent en bande, devant  
 une ~~saute~~ ~~bande~~ ~~de~~ ~~filles~~ ~~de~~ ~~bonne~~ ~~figure~~  
 Ces hommes ~~étaient~~ ~~passés~~ ~~par~~ ~~le~~ ~~canal~~ ~~ou~~ ~~Jos~~ ~~et~~ ~~Nick~~ ~~se~~ ~~tenaient~~ ~~ingénuement~~ ~~en~~ ~~face~~ ~~des~~  
 étaient ivres, et accablaient les ingénus amants, <sup>de</sup> ~~de~~ ~~très~~ ~~graves~~, de quolibets, de hoquets avariés, de gestes  
 obscènes, tout un rouvari ignoble dont Jos trembla pour Nick, ~~lui-même~~ ~~lui-même~~ ~~se~~ ~~sentit~~ ~~comme~~  
 souillé, déconcombré de la ~~grise~~ ~~et~~ ~~bleue~~ couronne bleue et grise dont ce soir inoubliable avait ceint leurs deux  
 fronts en même temps. ~~Il murmura~~.

Il murmura, avec rancune : " Ces maudits étrangers ! "  
 Nick se leva, pour l'adieu. Et tous deux eurent la sensation, à cette minute, que leur amour était comme l'eau  
 du canal traversant l'île, quand on y a jeté des pierres, détruit tous les beaux effets. Les étrangers avaient  
 jeté des pierres dans leur amour.



Les Etrangers. - p. 10

Il y avait, tous les après midi, vers cinq heures, quelques amis réunis chez le vieux pasteur Dyteca dont la maison était bien connue, à l'angle de la Place. C'était la plus belle, avec ses façades à pigeon, ~~de briques roses, ses fenêtres de plâtre qui y mettaient des guirlandes de fleurs, avec ses multiples fenêtres ornées de l'écran traditionnel, d'un bleu de fumée, interrompant la vue, derrière lequel les visages de l'intérieur apparaissaient vaguement et changeaient comme des portraits.~~ <sup>On voyait aussi</sup> ~~Un grand miroir au-dessus de la porte.~~ <sup>qui reflétait dans</sup> ~~Le pasteur Dyteca avait dans son cabinet~~ <sup>était orné, par ses meubles en bois chêne, de buffets au</sup> ~~l'accumulation toute sorte d'objets, de livres, de cadres à bois et des plats en étain aux splendeurs mates, l'étain qu'il aimait, clair de lune de l'argent.~~ <sup>Sur le manteau des hautes cheminées, une</sup> ~~mosaïque blanc et bleu. Un prospectus venant de faire tout éliminer. On aurait dit que les meubles venaient~~ <sup>de se voir invisibles</sup> ~~Le pasteur Dyteca avait du bien.~~

+ C'était un des hommes les plus <sup>considérables</sup> ~~considérables~~ de l'île. Son père déjà était pasteur, son aïeul aussi. Il incarnait la tradition, toutes les coutumes ancestrales, les souvenirs de l'histoire. Il tenait plus qu'aucun autre, à l'esprit national, à la conservation intacte de l'île qui, au milieu du développement moderne, avait gardé, par on ne sait quel miracle, l'intégrité de son paysage, de ses mœurs, de ses coutumes. Le pasteur Dyteca se montrait <sup>pour lui-même</sup> ~~un~~ <sup>passé</sup> ~~un~~ gardien vigilant des traditions. Sa demeure était cosue, mais sans aucun meuble du goût moderne : des bahuts, des buffets de zélende aux antiques marquetteries de feuillages et de tulipes rouges; des dressoirs en verre chêne, avec toutes sortes d'assiettes, de ~~boîtes~~ <sup>vases de différentes</sup> ~~de~~ cruches à bière, et des plats en étain aux splendeurs mates, l'étain qu'il aimait, clair de lune de l'argent : ~~Le pasteur avait~~ <sup>sur le manteau des</sup> ~~hautes cheminées, une mosaïque blanc et bleu.~~ <sup>Les richesses brûlaient</sup> ~~sans cesse, chauffant le feu qui ses amis venaient l'après midi, passaient avec lui. Ceux-ci fumaient~~ <sup>en même temps, de longues</sup> ~~en même temps, de longues~~ cigares, mais le pasteur, toujours par fidélité aux vieux usages, fumait une

+ Longues pipes de porcelaine blanche ou ~~étaient peints~~ <sup>en</sup> ~~en~~ couleurs. Et la <sup>lumière de tabac</sup> ~~la~~ <sup>parmi</sup> ~~la~~ <sup>se</sup> ~~se~~ déroulait, ~~comme~~ <sup>comme</sup> le salon <sup>suranné, était</sup> ~~était~~ <sup>qui</sup> ~~était~~ <sup>était</sup> dans l'air des <sup>arabesques, jolies</sup> ~~chambres~~ <sup>étaient</sup> ~~étaient~~ <sup>étaient</sup> mystérieux <sup>(et)</sup> ~~comme~~ <sup>comme</sup> les lignes de la main, comme la destinée. La canopée se déroulait de même. Parfois on parlait <sup>de la</sup> ~~de~~ musique. L'organiste de l'église, <sup>qui</sup> ~~était~~ <sup>était</sup> parmi les avides, <sup>touchait d'</sup> ~~touchait~~ <sup>touchait</sup> un vieux clavier, aux notes lointaines de corail, et le pasteur, un peu mélomane, l'accompagnait de son violon, se plongeant à quelque vieux air du pays, une de ces romances ou de ces danses populaires, que chantaient les enfants en hiver, sur les bancs gelés :



"Nos poissons ont chaud sous le plancher blanc de la glace; nous en avons chaud en courant dessus."

Prochain

Le soir-là, on ne songea pas, d'abord, à faire de la musique. Le bouquiniste,

~~ce jour-là l'entretien fut plus animé. Le bouquiniste, un des habitants,~~ <sup>venait d'apporter de fâcheuses nouvelles:</sup> ~~mais apparemment les~~

une vingtaine Violons <sup>avait</sup> était à la veille, ~~de nous de grands cataclysmes,~~ à l'auberge de la Demi-Lune...

Le pasteur Lylica s'étonna: "Comment l'auberge de Pieter De Roo? Mais c'en est une des plus honorables du pays. Elle devrait être lotie à la fois, maintenant que la jolie Neltz est promise au fermier Joos."

- "Justement, reprit le bouquiniste. Des jeunes gens <sup>et des jeunes filles</sup> ~~étaient~~ <sup>étaient</sup> présents les accordailles.

On avait même suspendu au plafond, <sup>l'édifice</sup> la couronne de papier. ~~Les étrangers sont entrés, ont tout fait~~ <sup>symbolique</sup>: une croix dans des fleurs, pour liquer la joie et les tribulations du mariage. Les étrangers sont entrés, ont voulu se mêler à la fête, <sup>à</sup> ~~l'occasion~~ les filles.

On a joué du contreau... Il y a plusieurs blous. C'est diabolique. "J'ai peur de ~~peuvoir~~ <sup>faire</sup> l'impromptu..."

Le pasteur Lylica fut indigné: "Encore ces étrangers? Je crains bien qu'ils <sup>(72)</sup> nous apportent tous les malheurs. Pourquoi les a-t-on laissés venir? Pourquoi a-t-on consenti à ce chemin de fer? L'île était si

heureuse!

Hans, ~~par~~ <sup>l'organiste,</sup>

~~l'organiste de l'église, qui ne manquait presque jamais à la petite réunion~~ <sup>et ne manquait pas</sup>, par plaisir

de un peu par être admistratif vis à vis du pasteur, de renchérir sur ce qu'il venait de dire, dit-lui à son tour: "Certes, nous risquons de tout y perdre. <sup>avec le chemin de fer</sup> ~~Les habitants~~ <sup>ont</sup> ~~arrivé~~ <sup>ici</sup>, nous ~~avons~~ <sup>avons</sup> ~~arrivé~~ <sup>arrivé</sup> ~~comme eux.~~ <sup>comme eux.</sup>

C'est même un miracle que nous ayons échappé jusqu'ici... <sup>Et nous deviendrons</sup> ~~arrivent.~~

Lylica observa: "C'est grâce à la mer. Quelquefois les vents sont restés ougivaux. <sup>mais</sup> La mer les défend, les isole. On dit que le sel conserve. Le sel de la mer, infiltre dans nos dunes et nos rivages, nous a

conservés. Maintenant, avec ce chemin de fer qui nous combiera, <sup>compromet</sup> ~~le pont~~ <sup>et cela</sup> ~~le canal,~~ <sup>nous reliant</sup> ~~l'imbranchement~~ <sup>compromettant</sup>

~~au continent,~~ <sup>nous</sup> ~~seront~~ <sup>seront</sup> ~~plus~~ <sup>plus</sup> ~~isolés,~~ <sup>isolés,</sup> ~~ni~~ <sup>ni</sup> ~~par~~ <sup>par</sup> ~~conséquent~~ <sup>conséquent</sup> ~~conservés.~~ <sup>conservés.</sup> Et nous deviendrons pareils aux autres...

- Oui, répondit Hans, nous aurions dû <sup>rapporter</sup> ~~être~~ à la mer ces étrangers, quand ils sont arrivés ici. Maintenant, c'est déjà trop tard. Le mal est parmi nous.

Le bouquiniste parut inquiet: "Vous exagérez peut-être. C'est vrai que les querelles légères entre les nôtres ne finiraient qu'en coups de contreau. C'est la première fois que le sang a coulé. Nous n'avons jamais eu de crime dans l'île. Et jamais non plus un seul suicide. Cette chose <sup>répugnante</sup> ~~dégoûtante~~ qu'est le mort volontaire est inconnue des nôtres.

- Le sang appelle le sang, dit le pasteur. D'autres rixes éclateront; des crimes aussi, et des suicides.

La civilisation, c'est tout cela. Ils appellent cela, le progrès. Nous en étions, nous, à l'âge primitif.

Nous allons apprendre tous les vices...

Le bourgeois concéda des aieux: "C'est vrai que ces ouvriers étrangers, leurs surveillants, leurs ingénieurs même, ont des mœurs déplorables. Chaque jour, les dimanches surtout, on les rencontre ivres sur les routes..."

Déjà les nôtres <sup>en ont appris l'usage</sup> boivent pour les uns - boivent pour les imités - boivent sans cesse

Tybeca approuva: "L'esprit d'imitation est dans la nature. On les imitera en tout. <sup>En sera</sup> fait, bientôt, même de nos costumes - on s'habillera comme eux: - nos costumes qui <sup>donnent</sup> le panache et la gloire de l'île."

Cette évocation les rendit tout pensifs. Oui: les costumes, c'était le legs sacré, la tradition intacte des aieux! Et on trouve plus délicieuses toilettes que celle de leurs femmes: un corsage, mystérieux comme un tabernacle, avec <sup>la</sup> guimpe, le fichu fluni qui se croise, le collier de corail; et la jupe si ample sur plusieurs jupon superposés, leur donnant <sup>elle</sup> grâce pompreuse des Infantes de Valargues; et aussi l'ornementation de la tête, enroulées dans des tresses dentelles et des rubans <sup>qui ornent un</sup> <sup>échantillon de</sup> <sup>laque</sup> <sup>qui se font</sup> <sup>des</sup> <sup>les</sup> <sup>plus</sup> <sup>rares</sup> <sup>de</sup> <sup>la</sup> <sup>mode</sup> <sup>de</sup> <sup>Paris</sup>. Le costume masculin était <sup>antique</sup> <sup>simple</sup> <sup>et</sup> <sup>aussi</sup>. Sur-monté le portait: veste courte de drap noir; pantalon noir, <sup>maintenu</sup> <sup>par</sup> <sup>une</sup> <sup>ceinture</sup> <sup>à</sup> <sup>la</sup> <sup>boucle</sup>; cravatte de soie éclatante, <sup>qu'attache</sup> <sup>que</sup> <sup>ferme</sup> <sup>une</sup> <sup>broche</sup> <sup>de</sup> <sup>plaisance</sup>; et le visage glorieux, les cheveux longs ramené sur les <sup>tempes</sup> <sup>par</sup> <sup>des</sup> <sup>lignes</sup> <sup>droites</sup>, comme les hérauts et les donateurs dans les triptyques des Primitifs. <sup>Alors</sup> <sup>ils</sup> <sup>se</sup> <sup>remettent</sup> <sup>à</sup> <sup>ce</sup> <sup>qui</sup> <sup>les</sup> <sup>faisaient</sup> <sup>uniques</sup> <sup>dans</sup> <sup>le</sup> <sup>monde</sup> <sup>entier</sup> <sup>il</sup> <sup>l'honneur</sup> <sup>?</sup>

Le bourgeois rompit le silence, propice aux réflexions pénibles, et qui pesait à chacun. Il fit un avis précis.

- Les mandats étrangers n'ont pas seulement apporté déjà l'étranger parmi nous. Ils veulent introduire la prostitution.

- C'est infâme, cria Hans. Et vous ne pouvez pas prendre des mesures? <sup>combattre</sup> <sup>eux</sup>.

Le bourgeois reprit: Voici les faits. Jusqu'ici, vous le savez, ils furent <sup>tenus</sup> en méfiance, de la part de nos femmes surtout. Ils avaient compté sur un autre accueil, <sup>les</sup> <sup>faits</sup>. Or ce sont <sup>de</sup> <sup>braves</sup> <sup>gaillards</sup>, <sup>plats</sup> <sup>et</sup> <sup>brillants</sup>. Il leur faut des maîtrises. Ne pouvant en obtenir par charme et séduction, ils ont essayé de l'argent. Ils en ont offert, si le sais, à terre et tête. Mais les ont repoussés avec plus d'étonnement que de colère, ne comprenant pas bien ce que cela voulait dire et qu'une femme peut se donner à quelqu'un qu'elle n'aimait pas, et qu'il y eût des hommes <sup>pour</sup> <sup>demander</sup> <sup>leur</sup> <sup>corps</sup> <sup>contre</sup> <sup>de</sup> <sup>l'argent</sup>...

- Je le disais bien, que le malheur est entré dans notre île avec eux: conclut le pasteur.

- Notre île si exemplaire! ajouta le bourgeois. Quand je pense <sup>qu'il</sup> <sup>qu'il</sup> n'y avait même pas un enfant naturel sur nos registres d'état-civil. Nous n'en manquons plus, bientôt.

En attendant, récapitula le pasteur, nous avons déjà l'irrogance, la prostitution - premiers bienfaits de la civilisation - sans compter la haine. <sup>celle-ci</sup> ~~La haine~~ ne partent, maintenant, dans le pays. auparavant, chacun possédait un petit bien, à peu près pareil, et vivait content, étant l'égal de son voisin. Les étrangers, en nous apportant leur chemin de fer, ont fait ce qu'ils appellent leurs expropriations. Ils ont athété ici, morcelé là. Les domaines se sont trouvés tous changés. <sup>L'un</sup> ~~Un tel~~ eut une grosse somme pour sa terre et devint brusquement beaucoup plus riche. Un autre vit son bien augmenté de valeur par sa proximité avec la gare, les nouveaux établissements. D'autres ne vendirent pas, s'appauvrirent. Tout fut bouleversé. Des frères qui <sup>avaient eue</sup> ~~avaient~~ une terre égale ne <sup>l'ont plus telle.</sup> ~~l'ont plus~~. La haine ulcère, partent, dans tous les <sup>villages,</sup> ~~les~~ dans toutes les familles. J'ai voulu intervenir, ci et là, réconcilier des parents, de vieux amis soudain brouillés. C'est inutile. L'argent est en jeu. Il a déchaîné toutes les passions.

Le bourgeois paraissait accablé par toutes ces tentations. Il essaya de se rassurer lui-même, interrogea le pasteur : " Est-ce que <sup>le temps arrangera les choses ?</sup> ~~vous ne craignez rien ?~~ "

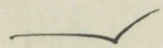
~~Oh non !~~ <sup>Oh non !</sup> Les ravages sont profonds, répondit Lyéca. Il suffit de voir le pays lui-même tout enlaidi déjà. C'est le symbole de ce qui se passe. Les étrangers vont <sup>dégrader</sup> ~~blâmer~~ les âmes comme ils dégradent le paysage. Pour établir leur voie ferrée, ils ont <sup>morcelé</sup> ~~coupe~~ nos belles plaines, abattu des <sup>coups</sup> ~~arbres~~ séculaires, comblé une partie du canal traversant l'île, <sup>signifiant et points de repère, ils ont</sup> ~~ils ont~~ <sup>et perdent de</sup> ~~abattu~~ <sup>abattu</sup> des moulins. Ils nous ont traités en pays conquis. L'île n'est plus à nous. L'île est à eux ?

Il y eut un silence. Chacun sentait au premier grain et trépas. Surtout que le cupiscule <sup>entra</sup> ~~entra~~ par les fenêtres, décolorait les chairs, tendait d'un crêpe noir les visages, se posait en tous lieux sur les porcelaines du buffet, la mosaïque blanc et bleu. L'écran de fumée des fenêtres dessinait un écran de deuil. Le pasteur ne songea même pas à faire allumer les lampes. Un grand assombriement <sup>enveloppa en eux et</sup> ~~flut en eux~~ sortait d'eux. Remontés au spiz <sup>est devenu de l'angoisse</sup> ~~est devenu de l'angoisse~~ et de leur désespoir.

- Nous devrions lutter, résister, interrompit Haas.

Il semblait avoir pris une décision brusque, le pasteur s'était levé. ~~Il prit dans la boîte son violon.~~ <sup>Il alla</sup> ~~Il alla~~ <sup>prendre</sup> dans la boîte son violon - ah ! comme il lui parut triste, son violon, dans la boîte oblongue comme un petit cercueil, son violon qui avait tant de fois joué les vieilles <sup>rondes</sup> ~~chansons~~ de l'île, accompagnement de danse des aïeules aux hermines et aux patinages d'autrefois. ~~Il~~ <sup>Les</sup> ~~viols~~ <sup>viols</sup> gardait intacts les antiques airs. Lyéca donna la partition soulée

à l'organiste, déjà installé devant le clavier; ~~des mélodies~~ ~~insurmontables~~, et ils jouèrent, dans le soir  
lombé, <sup>les musiques</sup> ~~du pays~~ <sup>du passé,</sup> ~~les sonnettes du présent, les sonnettes du passé,~~ comme si c'était assez pour ~~abolir~~ ~~le présent~~, - et  
sauver l'île!



Heimlich B.

11

La Kermesse - p. 10

Le fut le temps joyeux de la Kermesse, après les moissons. On arriva à la ville de tous les villages de l'île, ceux qui étaient proches, comme le village de Jodo et de Nrelz, où parvenait encore distinct le canon de la tour, ceux qui ~~habitaient~~ <sup>habitaient</sup> aux extrémités, vers les rivages, au pied des dunes. ~~Sur toutes les routes,~~ <sup>De</sup> ~~parvenaient les~~ <sup>affluèrent les</sup> chars indigènes, d'une forme si originale, sinuuse et chaotique, à la fois chargés de polstern et galbré antique.

Une fois ~~à la ville~~ <sup>à la ville</sup> occupait la Grand'Place : baraques, théâtres, jeux, loteries, manèges de chevaux de bois, tournant dans un vertige d'étoffes et paillettes et de miroirs. Des roulements de orgues, des Concerts de parade, sans compter la lièvre d'une foule grossissante, toute à la fois de vivre, en cette île Kermesse s'élevait ~~inn-~~ <sup>inn-</sup> cent.

Jodo y était venu avec la vieille <sup>Barbara Lam</sup> ~~sa mère~~, un peu effrayé parmi cette cohue, et mal assuré sur ses jambes. ~~Les~~ <sup>Un</sup> ~~cherchait~~ <sup>cherchait</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> Nrelz dans une des grandes auberges de la Place. Ils y rencontrèrent et la boumère qui attendait déjà <sup>au milieu d'une</sup> ~~parmi~~ bande de jeunes filles, rebout dans un coin et se tenant <sup>entouré</sup> ~~par~~ la taille, selon l'habitude fréquente là, en une chaîne étroite et harmonieuse. Nrelz se détacha, s'en vint un peu, un peu rougissant. Elle avait ses plus beaux atours; Jodo se mita dans ses bijoux, se regarda dans ses yeux, qui étaient clairs comme de l'or. On dansait. Les couples tournaient sur la vaste musique d'un orgue, <sup>grandaient</sup> ~~qui~~ <sup>bruit</sup> ~~grouillait~~ <sup>grouillant</sup> comme la mer, <sup>bruit</sup> ~~qui~~ <sup>qui</sup> ~~disait~~ <sup>disait</sup>. C'était un sort de valse avec glissements de pieds souvent répétés, et terminés par un saut. Au plafond, se déployait la Couronne de la Jeunesse, un grand lustre à plusieurs branches formé de verdure et de fleurs rouges. La gaillarde dansait, libre, amoureuse, s'empoignant à pleine étreinte, dans le jeu de galante toline qui est le signal de presque toutes les rencontres et fiançailles. Les doigts tressés aux doigts! Les lèvres cherchant les lèvres! Et tout cela si ingénu, si conforme à la nature à l'idylle éternelle! Des jeux d'amours puerils, comme d'offrir à la femme un verre rempli <sup>de liqueur</sup> ~~d'ambrette~~ <sup>de punch</sup> ou de "pafai auver" ~~sur lequel on se penche, qu'elle~~ ~~remontait~~ <sup>remontait</sup>, et de tenir le verre par le pied entre ses dents, tandis que <sup>la femme</sup> ~~l'homme~~ boit, le visage tout proche. Jodo ~~avait~~ <sup>avait</sup> ~~une~~ <sup>une</sup> ~~Nrelz~~ <sup>Nrelz</sup> ~~dans~~ <sup>dans</sup> ~~un~~ <sup>un</sup> ~~coin~~ <sup>coin</sup> ~~isolé~~ <sup>isolé</sup>. Il était plus gauche comme ceux qui ont déjà ~~plus~~ <sup>plus</sup> ~~avant~~ <sup>avant</sup> ~~dans~~ <sup>dans</sup> ~~leur~~ <sup>leur</sup> ~~amour~~ <sup>amour</sup>. Ils parlaient peu, étaient peu ~~par~~ <sup>par</sup> ~~le~~ <sup>le</sup> ~~vacant~~ <sup>vacant</sup>, la poitrine ~~mu~~ <sup>mu</sup> ~~lucide~~ <sup>lucide</sup> et les dents.

[Savoir harmonie des choses en ces pays qui sont proches de la Nature ! Sa légèreté qu'on y voit surtout en ce skiddam onctueux, d'argent fluide, couleur du soleil dans les brumes, qui en d'argent aussi, et réchauffe aussi, en silence. D'autre part, c'est la région des tulipes, <sup>et occupant</sup> ~~et~~ <sup>plaines</sup> ~~de champs~~ immenses, formant de tapis colorés et brûlés, <sup>ou</sup> ~~et~~ les zones dans lesquels on voit ont à l'un bon la forme des tulipes. Analogies subtiles, harmonies unanimes, qui mettent tout d'accord selon un rythme initial, <sup>lequel</sup> ~~qui~~ n'existe plus que dans quelques îles vierges.

Donc Joss s'était assis avec Nrele, <sup>en</sup> ~~avec~~ un coin isolé. Ils étaient plus proches que tous ces joyeux couples buvant et dansant, comme ceux qui sont déjà plus avant dans leur amour. Ils parlaient peu, étendus par le vacarme, le poignard soulevé et les danses. Joss tenait les mains <sup>de</sup> ~~des~~ Nrele dans les siennes, mais il les sentait <sup>plus</sup> ~~moins~~ calmes, presque indifférentes, on aurait dit qu'elles étaient endormies. C'est en ce premier temps où leurs mains se recroisèrent, si impressionnables ! Elles se touchèrent alors, comme <sup>des</sup> ~~deux~~ flammes qui s'anguinent de se joindre. Joss s'inquiéta de cette froideur de Nrele. Elle avait l'air changé, depuis quelques semaines. Elle regardait les yeux ailleurs, quand il lui parlait. Et il avait l'impression de devoir, chaque fois, ramener ses yeux à la conversation. Elle n'en était que plus jolie, avec ses yeux où était l'horizon, ses yeux d'eau, comme on en trouve dans les îles et les provinces de canaux. Et puis, aujourd'hui, elle avait mis tout ses sabots de file.

" Tu es toi-même une Kermesse, <sup>Chukotta</sup> ~~avec~~ Joss. Tes bijoux caillonnent. " Il disait ces choses tendres, s'efforçait de plaindre, et Nrele soupirait un peu, sentait dans une petite pression malsaine les mains de Joss, inquiètes et toujours dans l'attente.

Et passa on ne savait quel incident sur l'océan il y eut un ~~remous~~ <sup>remous</sup> dans la fonte de la Grand'Plau. On aperçut, à travers les hautes <sup>villes</sup> ~~fontaines~~ que du tillé <sup>avait</sup> ~~brûlé~~ comme des fleurs de gelée, des rassemblements, des ~~commotions universelles~~ <sup>remous de foule, des cris, un</sup> vaste émoi. Les dames s'intendaient. La plupart <sup>coururent</sup> ~~quittèrent~~ au dehors, pour s'informer, voir. La vieille Barbara Lam s'était rapproché de Joss, un peu <sup>alarmée</sup> ~~effrayée~~. Tu était-il arrivé ? On voyait, au loin, le bourgmestre et aussi le pasteur Zytrea, l'air ~~triste~~ <sup>très</sup> triste, le visage décomposé, attendant au coin de la Grand'Rue, tandis que la police repoussait la foule, cherchait à frayer un passage leur jusqu'à l'Hotel de ville. Tout à coup il y eut un immense silence. La ville entière

stérément cargua toutes ses ruzures. Un cortège de boucha. Quelque homme portait un corps - un cadavre, peut-être? Quel accident était arrivé dans le pays? Sa vieille Barbara Lam s'était signée, comme elle en avait coutume devant la mort. Il y eut une soudaine brume sur les yeux de eau de Nele.

Jos était allé aux nouvelles. Il revint bientôt près de sa mère et de Nele. Un horrible événement! <sup>s'exprima</sup> Il parlait en mots bruts, à voix entrecoupée: "Au grand chemin des trois chemins... Un pendu... On <sup>le</sup> ~~trouva~~ <sup>trouva</sup> dans <sup>les</sup> ~~les~~ <sup>hautes</sup> branches. <sup>Mort!</sup> ~~Il était mort~~. Et depuis des heures sans doute? <sup>Il était</sup> ~~Il~~ tout froid?"

La foule avait fait cercle, s'écoulait. Tous demeurèrent épouaillés, et se laissaient, perdus dans des graves songeries. Un pendu! Un suicide! Donc un homme s'était tué lui-même... <sup>let acte</sup> ~~Cette chose~~ horrible, ce crime inconnu chez eux, dont les pasteurs, immémorialement, parlaient <sup>en</sup> ~~des~~ vagues allusions comme d'un péché contagieux <sup>dont ils n'avaient</sup> contre lequel il ne fallait qu'à peine les mettre en garde; un vice de civilisation dont ils étaient exempts, voici tout à coup que le spectacle en était <sup>dans l'indécence</sup> ~~se~~ <sup>présenté</sup> du soleil. Pour que nul n'en ignorât, le suicide avait montré sa face blanche, ses lèvres vertes, son vicieusement saigné devant les habitants de toute l'île réunis en kermesse. <sup>Le cadavre du pendu</sup> ~~Le cadavre~~ leur avait tiré la langue.

"Qui est-ce? Qui est-ce?" criaient, <sup>et</sup> ~~les~~ autour de Jos, les danseurs qui étaient demeurés dans l'aulage. Jos ne savait pas encore. Tout le monde resta dans l'attente. L'orgue n'avait plus été recommencé <sup>sa musique</sup> ~~sa~~ de musique. Il se taisait. Les voix d'ami avaient peur, se répondaient en chuchotements, s'interrogeaient avec une stupeur que rien ne satisfaisait. Comment cette action criminelle qui s'accomplit parfois, paraît-il, dans les grands villes perdus, avait-elle pu se commettre dans l'île? Quel malheureux osa attenter lui-même à sa vie, pour commettre à la vie de l'homme, à la vie de Dieu? C'est le plus grand péché, celui qui n'avait jamais souillé l'île.

Tout à coup, les curieux obstinés qui avaient continus de quitter aux fenêtres, crièrent: "Le pasteur Nyléca va entrer. Nous allons savoir!" Et silence s'agrandit. Un instant après, le vieux pasteur, qui était l'orgue et la sagesse de l'île, le phare continué des vieux âges, pénétra, en effet. Il était un peu plus pâle. Sa barbe en parut moins blanche, comme la neige quand passe un nuage. Toutes les lèvres s'étaient découvertes. Il y eut <sup>dans l'air</sup> ~~quelques~~ <sup>quelques</sup> choses de religieux. Ses regards interrogeaient. Nyléca était très ému: "C'est un grand malheur, M. d. La face de Dieu se déboune d'ici en ce moment..." Sa voix tremblait, en s'élargissant. Il avait la voix qu'on a dans les cimetières en parlant <sup>devant une</sup> ~~une~~ tombe.

[Il reprit : Heureusement que ce n'est point un des <sup>indigènes</sup> habitants de notre île bien aimée. Le scandale a été donné par un des étrangers, un de ces maudits étrangers qui décidément apportent chez nous tous les ~~les~~ vices. Priez Dieu, mes frères, qu'il nous en délivre au plus tôt. Une colère contenue avait agité sa voix, qui fut contagieuse. Des cris de haine monterent. On entendait une légion de colères qui s'embarassaient hors des gaires.

José, <sup>involontairement</sup> ~~instinctivement~~ mit la main au sein, le beau poignard à manche d'argent-ciseli qui, selon l'habitude, pendait à sa ceinture. Il avait d'inclinet, lui aussi, la <sup>distraction</sup> ~~honte~~ de ces entées, au verbe bas, et qui traitaient l'île en <sup>(pays)</sup> ~~propre~~ conquise. <sup>En même temps, il</sup> ~~avait~~ regarda Neels, <sup>la belle fleur incarnate du pays,</sup> ~~avec regard plus tendre.~~ d'un regard plus tendre, elle, la belle fleur <sup>intacte de la race,</sup> ~~intacte~~ de la race, le miroir qui reflétait le seul <sup>ciel</sup> ~~pays~~ natal. Il fut stupéfait. Neels avait pâli, offrait un visage bouleversé.

- Tu as tu ? Tu es malade ?

- Non ! un peu cette histoire... le mort que j'ai vu passer... comment s'appelle-t-il ?

A ce moment, un groupe nouveau avait entouré le pasteur Lytca, l'interrogeait de nouveau, demandait des détails, le nom de l'étranger. ~~Était-ce un ami, un étranger ?~~

- Je l'ignore encore, répondit le pasteur... C'est paraît-il, un homme qu'on désigne sous un sobriquet : le roux, à cause de la couleur de ses cheveux.

Neels parut bientôt se remettre. Sa sang revint en marée haute sur ses joues incolores. Tout ce qui avait égaré dans ses yeux recommença. De calmes reflets y réapparurent... "Je vais mieux."

Elle voulut parler. José ne comprenait rien, répondait machinalement. En lui-même il examina, chercha la cause possible du <sup>sinon</sup> ~~trouble~~ de Neels, construisit et renversa de un moment ~~à l'autre~~ hypothèses. Certes, elle <sup>n'</sup> ~~avait~~ pu cacher un trouble immense, une émotion qui la lui ôta et chancelante, <sup>et</sup> comme on n'en éprouve que pour le malheur d'un proche, un accident qui vous atteint au

coeur. Et plus étrange, c'est qu'elle parut soudain rassérénée quand le pasteur nomma l'homme roux.

Elle qui, <sup>par hasard,</sup> ~~comme~~ elle connaît ~~quelqu'un~~ <sup>quelques-uns</sup> de ces étrangers, ~~à l'heure~~ <sup>à l'heure</sup> rôdant autour des belles vierges de l'île ? A-t-elle craint pour l'un d'eux, qu'elle <sup>rencontra</sup> ~~rencontra~~, qu'elle n'aimât pas assurément, mais qui l'aima et le lui a dit ~~en l'un d'eux particulièrement~~, pour qui elle a ~~eu~~ <sup>eu</sup> ~~un~~ <sup>un</sup> ~~moment~~ <sup>moment</sup> d'alarme, à la ~~première~~ <sup>première</sup> ~~nouvelle~~ <sup>nouvelle</sup> peut-être ? Serion, comment expliquer ~~un tel~~ <sup>un tel</sup> désarroi, et une anxiété qui ne cessa qu'avec l'identité ~~apparente~~ <sup>apparente</sup> ~~stabilité~~ <sup>stabilité</sup> du mort ? Sa jalousie <sup>regardait</sup> ~~regardait~~ ~~le~~ <sup>le</sup> ~~corps~~ <sup>corps</sup> de José. Sa logique le mena à une évidence. Il ~~divulgué~~ <sup>divulgué</sup>







Heron

IV) <sup>cap de la</sup> Le Mort p 100 de 10

Les rendez-vous de Joss et de Nzelé au grand chêne des trois-cheminis étaient devenus plus rares. Plusieurs fois Nzelé <sup>(?)</sup> manquait. Joss se plaignait, reprochait avec des mots fâchés ou tristes.

- J'ai peur maintenant, depuis que l'étranger s'en prude à l'arbre," disait Nzelé. Joss en était d'au-  
tant plus aigri et amer. Le mort avait troublé sa vie, ruiné le <sup>du vivant</sup> ~~de la mort~~ <sup>aux</sup> ~~aux~~ <sup>habitants</sup> de l'île; ~~mais~~ il avait enroué et surtout couru d'un aversissement étendu l'arbre de l'amour et des rendez-vous où, à jamais, son cadavre s'interposerait entre les amants heureux. C'est dans cette crainte que Nzelé désormais s'abstenait. Joss l'attendait parfois <sup>heures,</sup> ~~heures,~~ au crépuscule, tandis que la campagne se colorait d'ambres et de violettes. Les moultins s'engorgeaient. Les nuages vésiculés s'arrêtaient, à l'ancre dans le canal. Joss allait et venait dans l'ombre du grand chêne comme dans un piège. Il était prisonnier de cette ombre. Il attendait Nzelé, déjà très en retard et qui, ~~certes~~ <sup>certes</sup> fois encore, ne reviendrait pas sans doute. Et comme ceux habitués à vivre trop seul, il parlait tout haut en d'étranges ~~soliloques~~ <sup>monologues</sup>.

"Elle n'amènera plus. C'est un prétexte, sa peur du rendu." Elle change de plus en plus. Elle m'aime moins. Peut être qu'elle ne m'aime plus du tout."

Il rappelait ses souvenirs, les précisait. Ah! les premiers traits de son soupçon, dans l'aufrage des danses, la demande de la ~~hermine~~ <sup>de Nzelé</sup>. L'immense trouble, sa pâleur chancelante, à la nouvelle qu'un étranger s'était tué. Depuis, il avait su qu'elle les reconnaissait, ces mandats étrangers. Un moment, <sup>aux</sup> ~~à~~ <sup>elle</sup> s'était ~~mis~~ <sup>mis</sup> à fréquenter assidûment l'aufrage de la Demi-Lune, où elle <sup>habitait</sup> ~~venait~~ avec Pierre de Roo, son cousin <sup>Joss</sup> ~~frère~~. Y en eût-il un qu'elle préféra et remarqua? Un commencement d'intrigue s'était peut-être <sup>Joss</sup> ~~pu~~ avoir vainement cherché à recueillir des indices, des signes reconnaissables dans un sens ou dans l'autre.

Douter! <sup>C'est</sup> ~~C'est~~ le pire. Garder en soi d'impitoyables soupçons comme un noeud de serpents ~~qu'on~~ <sup>qu'on</sup> ne peut même pas tuer en cessant de les nourrir.

En tous cas, la froideur de Nzelé augmentait sans cesse. Joss se disait: "Il est impossible qu'elle n'aime pas ailleurs, pour s'être ainsi détachée de moi." Elle venait encore <sup>aux</sup> ~~au~~ rendez-vous, parfois; mais une con-

# Le Marquis

trainte semblait immobiliser ses traits ; il y avait une gêne en tous ses mouvements, et, au bout de ses paroles, se refermait une porte derrière laquelle s'allongeaient des silences mystérieux... J'osai s'ingérer :

- Tu as lu ?

- Rien.

- Tu ne m'aimes plus ?

- <sup>lorsqu'on t'aime</sup> Mais ~~je ne t'aime plus~~ que je cesse de t'aimer ? <sup>Et elle lui reprit les mains, les serra un peu, mais d'une</sup>

étincelle <sup>ou il n'y avait</sup> ~~ou il n'y avait~~ plus que de l'apitoyement, et comme <sup>celle durant laquelle on</sup> ~~on~~ glissa une amon-

J'osai se laisser vite lasser, rasséner. On croit aisément <sup>en</sup> que qu'on espère. Mais <sup>le temps</sup> quand elle n'était pas venue, <sup>manquait</sup> ~~avec~~ un pas de plus au rendez-vous promis, et qu'il se trouvait seul devant le crépuscule qui s'aggrave,

la mort des riffs dans le canal, les croix des moulins, alors tous ses soupçons, ses inquiétudes, ses jalousies

ses tristesses <sup>Son amour s'était multiplié, compliqué comme</sup> ~~montaient au feu, se multipliaient~~ un arbre, comme ce grand chêne des Trois

Chemins... Arbre paternal ! Il porta aussi le nom de Neelo, qui <sup>naquit en lui, dans et soyeux, régna, s'enfonça</sup> ~~avait reçu de sa mère, régna clair et pur~~

jusqu'au cœur du bois, s'agrandit <sup>(harmi)</sup> l'écorce... Mais le temps <sup>accompli</sup> avait ~~fait~~ son œuvre... à force de s'agrandir,

le nom <sup>se, défit sur</sup> ~~s'était défilé sur~~ l'écorce, les lettres <sup>en lignes interlinéaires, en</sup> ~~étaient~~ trop accrus, s'étaient déformés, changés <sup>en</sup> ~~en~~ dans

<sup>sauvages</sup> ~~Et~~ le nom de Neelo déjà <sup>à l'arbre de leur amour, qui</sup> ~~sur~~ l'écorce <sup>se fonda</sup> ~~se fonda~~

<sup>dans une</sup> ~~l'ombre~~ obscurité grandissante, avec le sinistre corps du pendu, au travers :

Ah ! ce cadavre ! <sup>Il</sup> ~~avait~~ fait tout le mal. C'est depuis sa découverte que <sup>Put</sup> ~~son~~ malheur,

devint jaloux, <sup>vit</sup> ~~s'était~~ perit sa confiance devant l'invincible <sup>et</sup> ~~but~~ brutalisme de Neelo. Depuis, il sentait

toujours le fantôme de <sup>ainsi qu'à</sup> ~~pendu~~ à liaver son amour, <sup>comme</sup> ~~comme~~ le grand chêne... Et il se répéta

comme une obsession : "le mort doit dormir si tranquille !"

<sup>s'intéressait</sup> ~~Le~~ ~~son~~ ~~à~~ ~~son~~ ~~pas~~. On avait raconté dans le pays que l'étranger s'était <sup>suicide</sup> ~~suicide~~ <sup>pour</sup> ~~pour~~ un chagrin d'amour.

Une femme l'avait trahi, <sup>accompagné</sup> ~~après~~ l'avoir <sup>su</sup> ~~su~~ jusqu'ici. Ah ! le cœur fantasque des femmes ! J'osai

songait à Neelo. Et mort lui devint moins ennemi. C'était l'étranger, mais c'était le frère en destinée et

en douleur. Il s'intéressa à lui, à sa vie, aux circonstances, au chemin de manigance qui l'avait conduit

jusqu'au chêne des Trois Chemins pour y mourir. Il chercha à reconstituer même sa mort... Il le suivit

en pensée jusqu'à lui. Il aurait voulu savoir à quelle branche <sup>il</sup> ~~il~~ <sup>avait</sup> ~~avait~~ fixé la corde homicide,

comment il s'y prit, esquivonna, se passa le nœud, s'élança dans l'espace et la déhiscence...

J'osai suivre tous les détails, <sup>pas</sup> ~~un~~ ~~à~~ ~~un~~ ; il les savait ; il connaissait maintenant le désespoir ; il était





Victor

- Et l'étranger ?

- Quel étranger ?

- Celui qui t'a fait parler pour la vie duquel tu as tremblé, le jour de la dernière. J'ai bien vu, Nede. J'ai tout compris. Je ne suis ni aveugle ni sot. Et puis je me suis renseigné.

- Alors tu sais tout. Eh bien ! tant mieux. J'en ai assez des cachottiers et de toujours mentir ? Nede eut que j'osais avoir appris le cruel secret qui l'emplissait de honte et de douleur. Elle espérait mériter du moins la pitié par sa franchise. Et, perdant la tête tout à fait : "D'ailleurs : je le jure sur ma vie, je n'ai jamais aimé que toi. Et puis m'a prouvé je ne sais comment, à force de me circonvenir, de me vouloir. Je ne sais vraiment pas comment cela s'est fait. C'est la destinée. Il m'a prouvé de force,

comme le pays : "Ah ! ces maudits étrangers ! <sup>celui-là, je le tuerais !"</sup> Il partit en fou, <sup>pour s'élever dans une grande agitation, cria.</sup> J'osais s'élever, <sup>comme un feu.</sup> Ses bras se levèrent <sup>permeusement</sup> <sup>comme les</sup> ses mains s'indolent <sup>l'air de</sup> la mort. <sup>Il regarda, sa douleur</sup> <sup>sa douleur</sup> comme s'il avait vomé du sang. <sup>Il cria d'une voix terrifiante.</sup> Ses mains <sup>selevèrent</sup> <sup>des corps et la mort.</sup> <sup>Il cria d'une voix terrifiante.</sup> "Dieu !"

~~Ke l'en l'je le tuerais : "Nede l'empire sponant, pour s'élever dans une grande agitation, cria. Ses bras se levèrent permeusement comme les ses mains s'indolent l'air de la mort. Il regarda, sa douleur sa douleur comme s'il avait vomé du sang. Il cria d'une voix terrifiante. Ses mains selevèrent des corps et la mort. Il cria d'une voix terrifiante. "Dieu !"~~  
Nede eut que j'osais avoir appris le cruel secret qui l'emplissait de honte et de douleur. Elle espérait mériter du moins la pitié par sa franchise. Et, perdant la tête tout à fait : "D'ailleurs : je le jure sur ma vie, je n'ai jamais aimé que toi. Et puis m'a prouvé je ne sais comment, à force de me circonvenir, de me vouloir. Je ne sais vraiment pas comment cela s'est fait. C'est la destinée. Il m'a prouvé de force, comme le pays : "Ah ! ces maudits étrangers ! celui-là, je le tuerais !" Il partit en fou, pour s'élever dans une grande agitation, cria. J'osais s'élever, comme un feu. Ses bras se levèrent permeusement comme les ses mains s'indolent l'air de la mort. Il regarda, sa douleur sa douleur comme s'il avait vomé du sang. Il cria d'une voix terrifiante. Ses mains selevèrent des corps et la mort. Il cria d'une voix terrifiante. "Dieu !"

Il fut impitoyable, la tortura, exigea toute la confession : "oui, quand ? Et comment ? Est-ce bien vrai qu'elle n'a pas voulu ? Pourtant <sup>l'étranger</sup> <sup>il</sup> ne l'a pas violé. Cela, elle n'osait pas le dire. Elle est donc coupable. Elle a très bien consenti. Ah ! Et le nom du galest ?"

Nede résista.

- Tu vois bien que tu l'aimes. Tu trembles encore pour lui ?

- Non ! il est reparti.

- Ah ! il est reparti. C'est admirable. Il t'a cueilli, en passant, n'est-ce pas, comme une belle fleur, la plus belle fleur de l'île.

J'osais s'élever en sanglots. Nede pleurait aussi. Circulation des larmes qui se mêlent et qui en semblent moins amères, comme si le sel ~~se~~ se diluait, se perdait dans le <sup>pol</sup> <sup>qui</sup> <sup>ruisselant</sup> d'être double. J'osais se remémorer les anciennes heures, sous ce même arbre. C'était alors leur cheveu et leur mains

2

qui se confondaient irrégulièrement... Les beaux soirs en aller! J'os s'approcher alors dans les yeux d'ain  
de Nele. Il regardait les moulins agités, le ciel jaune, le grand chêne mûr, la cime en bas; en  
ce moment ~~il~~, il ne voyait plus dans ces yeux que de la pluie et le naufrage de tous reflets...

Et il répétait sans cesse comme un refrain dont la douleur se berce: "Malheureux! malheureux!"  
Elle, elle s'obstinait dans son serment. "Je le jure pointant, je n'ai jamais aimé que toi."

Tout à coup Joss se rapprocha d'elle. On ne sait quelle pitié amollit son désespoir et ses rancunes. Les  
larmes, disait-on, quand la source cachetée s'en est ouverte, ne s'écoulent pas toutes au dehors. Il  
s'en égoutte une part sur le cœur, dont la dureté cède et devient un ~~sable~~ imprévisible comme  
l'argile quand elle a été mouillée.

Joss s'attardait, s'apitroge, devant Genevève au ruisseau de Nele, accepta l'excuse de sa chute. Et  
puisque l'homme d'ain parti, la faute s'effaçait. Il ne se souvenait que les souvenirs indus, la vapeur  
d'un mauvais rêve, quelque chose qu'on ne sait que par ouï-dire et qui est presque comme s'il n'avait  
pas été. Joss avait ~~les~~ <sup>l'air</sup> mains de Nele dans les siennes. Elles étaient tiède et douces... Il chercha des  
paroles et n'en trouva pas. C'était inutile de se rien dire. Il éprouva une émotion dont il n'avait  
pas pu dire ~~si~~ si elle était douloureuse ou délicieuse. Impression équivoque de la convalescence. Il se  
rappella les jours d'insouciance, ses maladies infantiles, quand il faisait <sup>très</sup> ~~grand~~ <sup>grand</sup> soleil ~~en dehors~~ et qu'on  
allumait quand même un grand feu dans sa chambre où il gelait. Impression de chaud et de froid  
Les mains de Nele étaient deux ailes de neige dans le feu des siennes. Mains si menues de Nele!  
Elle semblait fondre. Joss les tenait davantage... Il essaya de parler un peu.

- Avais-tu bien <sup>été</sup> ~~vu~~ ? Tu n'ai jamais cessé de m'aimer?

- J'ai juré, je dis vrai; répondit Nele.

Alors Joss eut l'air de sortir vainqueur d'un grand effort. Son visage se rapprocha du visage de Nele.  
Il se chercha dans ses yeux. Puis, ébloui:

"C'est décidé. Je te pardonne. D'ailleurs, je ne pourrais pas vivre sans toi. Nous allons nous marier, cette  
fois, tout de suite..."

Bienqu'immédiatement Nele se leva, comme si on avait longtemps craint l'avait assailli, enfin! Au lieu de la  
joie, une immense détresse alla à sa place. Encore une fois, ses yeux chavirèrent, comme il lui arrivait



chaque fois aux minutes graves. Elle murmura : "Oh non pas cela...?"

Et avant que Jooz, stupéfait, eût pu la questionner, la reine, Nzele <sup>s'évada</sup> ~~l'assura~~ de l'ombre grandissante du vieux chêne et, comme l'éclaircie par l'épouvante, s'enfuit à grands pas, ~~vers~~ droit devant elle, tandis que sa jupe sombre balayait les derniers rayons du jour sur la route.

Jooz, demeuré seul, s'affala sur le banc qui circule autour du tronc. Tout de suite, il entendit le pendu descendre dans un bruit de feuille, s'assoit à côté de lui. C'était le moment favorable, l'heure de crise qu'il était dû compléter, pour enfin préciser et vaincre. Jooz percuta la voix au dessus de son épaule.

- Tu souffres ?

- Oh, je souffre, comme quand on a une rage de dents et qu'on ne sait plus ce qu'on dit, où on est, ce qu'on fait. <sup>rien</sup> ~~rien~~ Jooz <sup>voulant se parler</sup> ~~se parlant~~ à lui-même, mais <sup>répondant</sup> ~~en réponse~~ au pendu. Celui-ci insista : "Tu pourrais, si tu voulais, ne plus souffrir." Jooz <sup>lui</sup> répondit encore, sous l'apparence d'un <sup>soliloque</sup> ~~soliloque~~ : "La mort doit dormir si tranquille." Il avait <sup>déjà</sup> ~~dit~~ ces phrases, tout de suite, à la première nouvelle du suicide, dans l'embrasement où on dansait, le dimanche de la connaissance. <sup>C'est</sup> ~~est~~ un passage, un signe de sa destinée en chemin.

Maintenant les événements se vérifiaient. En ce moment, la phrase ~~absolument~~ <sup>absolument</sup> revint, plus obédiente, toute chaude de la bouche de tentation qui la proférait, chaude de la barbe rouge ~~autour de son~~ <sup>autour de son</sup> ~~pendu~~ <sup>pendu</sup>.

Jooz connaissait l'homme rouge. Il le regarda de près. Il n'en avait plus peur. ~~l'homme rouge comme un flamme que jooz sentait toute proche et brûlante~~ Il conversa, discutait avec lui, ~~combattait~~ <sup>combattait</sup> ~~l'homme~~, se laissa convaincre ; Oiii ! <sup>vous avez</sup> ~~le pendu~~ <sup>mais bien</sup> fait. ~~Et~~ <sup>vous êtes</sup> ~~il~~ <sup>délié</sup> ~~il~~ <sup>heureux</sup>. ~~En~~ <sup>En</sup> ~~une~~ <sup>une</sup> ~~minute~~ <sup>minute</sup>, ~~il~~ <sup>il</sup> ~~cessa~~ <sup>cessa</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~souffrir~~ <sup>souffrir</sup>. ~~Non~~ <sup>Non</sup> ~~il~~ <sup>il</sup> ~~ne~~ <sup>ne</sup> ~~peut~~ <sup>peut</sup> ~~pas~~ <sup>pas</sup> ~~plus~~ <sup>plus</sup> ~~rien~~ <sup>rien</sup> ~~faire~~ <sup>faire</sup> ~~pour~~ <sup>pour</sup> ~~cesser~~ <sup>cesser</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~souffrir~~ <sup>souffrir</sup>. ~~Oh~~ <sup>Oh</sup> ~~si~~ <sup>si</sup> ~~j'avais~~ <sup>j'avais</sup> ~~pu~~ <sup>pu</sup> ~~venir~~ <sup>venir</sup> ~~ici~~ <sup>ici</sup> ~~avant~~ <sup>avant</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~mourir~~ <sup>mourir</sup> ~~comme~~ <sup>comme</sup> ~~ça~~ <sup>ça</sup> ~~se~~ <sup>se</sup> ~~fait~~ <sup>fait</sup> ~~maintenant~~ <sup>maintenant</sup> !

Jooz songea : "où trouver une corde ?" Il chercha aux alentours, tonda la campagne obscure. Peut-être <sup>le</sup> ~~le~~ <sup>cordes</sup> ~~cordes~~ <sup>dien</sup> ~~dien~~ <sup>celle</sup> ~~celle~~ <sup>était</sup> ~~était~~ <sup>encore</sup> ~~encore~~ <sup>à</sup> ~~à~~ <sup>l'attaque</sup> ~~l'attaque~~ ? Et son âme vide... Jooz se buta aux ténèbres... L'homme rouge le suivit, mais à distance. Jooz se ressaisit un peu <sup>Il</sup> ~~il~~ <sup>se</sup> ~~se~~ <sup>sentait</sup> ~~sentait~~ <sup>un</sup> ~~un~~ <sup>peu</sup> ~~peu~~ <sup>de</sup> ~~de <sup>la</sup> ~~la <sup>route</sup> ~~route~~ <sup>et</sup> ~~et~~ <sup>le</sup> ~~le <sup>bruit</sup> ~~bruit~~ <sup>d'un</sup> ~~d'un <sup>peu</sup> ~~peu~~ <sup>de</sup> ~~de <sup>feu</sup> ~~feu~~... Le grand chêne semblait s'arrêter, criant après l'homme rouge qui voulait faire de l'arbre d'amour qu'il est, un arbre de mort.~~~~~~~~~~

Jooz prit peur comme s'il avait compté avec le moment contre la vie... La nuit du soir allait l'attrainer aussi... Il voulait vivre ! Vivre ! La vie était belle ! Le soleil était beau ! Il vivait dans un autre village, ne verrait plus Nzele et l'oublierait. Et, pris d'une frayeur panique, de la peur de mourir, il s'enfuit

<sup>vers</sup> ~~la~~ <sup>direction</sup> ~~direction~~ <sup>des</sup> ~~des~~ <sup>hommes</sup> ~~hommes~~ <sup>et</sup> ~~et~~ <sup>sa</sup> ~~sa <sup>démence</sup> ~~démence~~ dans la direction où il y a des fermes, regagna sa maison... Les jours suivants, il demeura dans l'angoisse. La vieille Barbara Lam se désolait de le voir si pâle, inquiet, égaré, dérangé, sans rien à l'ouvrage, ne mangeant même plus.~~



Amber

23

de ses yeux sages, des gestes nobles, pour acquiescer à la destinée, déjà inévitable. Surtout que le pendu,  
se montra caustique, s'exusa de  
de son côté, ~~embarrassé à l'hyperbole~~ <sup>colera</sup> l'avoir entraîné (ce n'est pas de sa faute si le suicide est contagieux),  
colera la mort volontaire, dans un cas comme le leur, de bonnes raisons, spirituelles et raffinées :

— "Il m'arrivera peut-être comme pour moi — <sup>l'homme roux</sup> ~~le roux~~ le tutoyait à présent — la moyen d'être le mieux aimé  
par une femme est de se tuer pour elle. Il n'y a, <sup>en effet,</sup> ~~rien~~ qui les tue qui'on <sup>peut</sup> ~~peut~~ aimer toujours. Ici,  
Nada <sup>te</sup> ~~me~~ répouze. Quand tu auras suivi mon conseil, elle verra toutes les larmes de ses yeux et te regret-  
tera à jamais."

Jeon <sup>regardait.</sup> ~~était~~ <sup>mais ici</sup> ~~était~~ <sup>la tenté</sup>  
Jeon ~~était~~ <sup>était</sup> ~~décidé.~~ <sup>il</sup> ~~me~~ <sup>est</sup> ~~restait~~ <sup>que</sup> ~~l'union~~ <sup>physique,</sup> ~~la~~ <sup>peur</sup> ~~du~~ <sup>mal</sup> ~~et~~ <sup>surtout</sup> ~~de~~ <sup>se</sup> ~~manquer.~~ <sup>En</sup> ~~la~~ <sup>tenté</sup>  
~~encore,~~ <sup>le</sup> ~~pendu~~ <sup>l'air</sup> ~~arrange~~ <sup>à</sup> ~~l'air <sup>rasuré</sup> : "C'est l'affaire d'un instant — On ne souffre pas. Un bond dans le vide — <sup>Et</sup> ~~on~~ <sup>est</sup>  
arrivé à la mort, sans <sup>aucun</sup> ~~rien~~ <sup>doute</sup>." Et il ajoutait avec son sourire : "Je le sais par expérience, n'est-ce pas ?"~~

Jeon <sup>encore</sup> ~~hésitait~~ <sup>encore</sup> ~~à~~ <sup>l'accepter.</sup>  
Jeon ~~hésitait~~ <sup>il</sup> ~~avait~~ <sup>avait</sup> ~~choisi~~ <sup>une</sup> ~~corde,~~ <sup>pas</sup> ~~très~~ <sup>solide,</sup> <sup>en</sup> ~~summe.~~ <sup>Il</sup> ~~se~~ <sup>dit</sup> : "Elle cassera peut-être. Tant  
pis. C'est <sup>ce</sup> ~~ce~~ <sup>que</sup> ~~c'est~~ <sup>fait</sup>. On ne peut pas changer le sort." Il voulait encaisser. Puis il ne voulait plus.  
Un soir, il sembla décidé. Il s'achemina vers le chêne des trois-chemins, muni de la corde <sup>qu'il</sup> ~~avait~~ <sup>adopté,</sup> <sup>qu'il</sup> ~~avait~~ <sup>adopté,</sup>  
qu'il ~~avait~~ <sup>ne</sup> ~~pas~~ <sup>quitte</sup> ~~pas~~.

*Elle*

Le soir <sup>auguste,</sup> s'approchait dans le jour finissant.. Architecture <sup>vraisemblable</sup> compliquée, voutée vivante d'une cathédrale que  
le rêve de chacun achevait.. L'avait été le temple de toutes les amours de l'île. <sup>Elles s'élevaient au-dessus des</sup>  
Zénithes de l'air, comme si <sup>elles étaient les</sup> millions d'amants venus là. <sup>Elles s'élevaient</sup>  
<sup>elles s'abaissaient</sup> comme d'un choir; on avait dit qu'elles cherchaient, les lieux vides, à baser leurs <sup>sur le vieux</sup>

*Elles habitaient;*

trône, le nom sacré qui fut leur amour en d'autres âges.. L'amour et la mort ont des analogies étranges, des alliances énigmatiques, et ils communiquent par des corridors dont on ne trouve la clé que dans l'obscurité. Et chose des rêves, vous d'amour était devenue la chose de la mort.. Pourquoi <sup>l'air et</sup> songeant fantaisies étranges l'avait-il choisi pour <sup>se prendre ?</sup> ~~lui-même~~ <sup>José à son tour</sup> et maintenant ~~lui-même~~ allait s'y tenir. Certes, l'homme rose l'avait entraîné là, voulu lui faire suivre son exemple point par point. Néanmoins José se rendait compte qu'aucun autre arbre ni l'avait accueilli, n'en avait été comblé ainsi. Celui-ci, qui fut le temple de l'amour, était déjà le temple de la mort.. Et les noms des anciens couples <sup>sur l'écorce, lui</sup> ~~avaient~~ apparemment tristesse et à demi-effacés comme ceux des morts sur les pierres tombales ~~de~~ d'une église...

*Il devint*

José chercha parmi l'ascension de la ramure, la solide branche où l'homme rose s'était perdu. Lui-même, un jour, ça lui avait indiqué. Le feuillage en resta élargi, autour. Il s'était creusé comme

un tombeau dans le feuillage, de la diminution de son corps, à la place où il s'élança .. D'autres mariffo, ~~et~~  
<sup>parmi</sup> ~~de~~ l'arbre immense, s'approfondissaient encore comme des alcôves .. Mais il y avait ce trou béant dans  
la verdure, cette fosse creusée . Et d'autres fosses s'ouvraient .. La mort était dans l'arbre et donnait avec  
l'amour .. Arbre éternel ! Arbre des premiers jours humains . Arbre des derniers soins, sur la planète  
refroidie ? Arbre unique du bien et du mal, où l'homme <sup>na le choix</sup> ~~et l'aller~~ que de la femme <sup>ou</sup> ~~et~~ du serpent, de  
l'Amour <sup>ou</sup> ~~et~~ de la mort . Tentation monotonie, <sup>scène</sup> ~~scène~~ unique de la Génèse, après quoi c'est toujours la fuite  
hors du paradis et la recherche d'une terre privilégiée où on dormirait <sup>du</sup> ~~sur~~ son toit sans réveil ..



Stametin

Chapitre V Cap de 10

27

La Saint-Nicolas par cap de 10

Le jour de la Saint-Nicolas, il y eut fête dans tout le pays, jeux trais de violonneux et de danses  
parmi  
~~à travers~~ les auberges. Ce jour là est la grande fête anniversaire, fête pour les enfants devant la  
le fête pour tous, où on échange des cadeaux, des amitiés, des visites. Les routes <sup>résonnaient de</sup> ~~étaient pleines de~~  
rondes populaires, de brimborions aux sonnes de <sup>barques</sup> ~~ferroviaires~~ qui filaient sur la neige avec le bruit des  
grelots du cheval - carillon de cuivre, petits bruits sautés, très doux dans le ~~vent~~ silence ouaté de l'air.  
En ce début de décembre, l'hiver était rude déjà. Depuis des jours, la neige s'accumulait en couches  
épaisses. Les moules émergèrent, noirs et blancs, ciles en arri-dreuil, moules blanches de la farine  
que de la neige. Ils donnaient l'impression de moules des flocons. Il gelait en même temps. Le  
canal, qui traverse l'île, était pris. Des bandes de patineurs le sillonnaient. Et il y avait, installées  
sur la glace, des échoppes, où on vendait de l'ambrosie, du punch chaud, des crêpes - et aussi des frites,  
de la bimbrotterie pour les cadeaux de Saint-Nicolas.

276  
A l'inauguration de la Demi-Lune, chez Peter De Roo, il y avait surtout grande affluence et liene  
bruyante... On venait de installer un orgue nouveau, un grand orgue <sup>venue des continents,</sup> ~~européen~~ ~~à la ville~~  
véritable orchestre aux bruits vastes et compliqués : on y entendait tout à tour un gazonillis d'aube, cent  
oiseaux chantant, perchés sur de petites notes, des sons de flûte, puis des airs allègres, guerriers, passion-  
nés, une mélodie qui s'élève, et soudain comme des coups de tonnerre de musique. L'orgue <sup>sonait</sup> aussi  
~~montrait~~ des danses. Chacun avait voulu le voir, l'entendre. Tout le jour ce fut un long défilé. Il  
fallut disposer plusieurs tonnes de <sup>capiteuses</sup> ~~bonne~~ bière blonde pour contenter tous les buveurs, dont la gaîté  
un peu ivre faisait une cour de bruyants galants autour de Nella, immobile au comptoir et surveillant  
les servantes...

Même le bourgeois et le pasteur Lytack étaient venus <sup>honorer</sup> ~~à leur~~ de leur présence l'inauguration de l'orgue  
chez Peter De Roo. Ils le félicitèrent, le firent s'attabler avec eux. Et le compte alla chercher <sup>à leur vi-</sup>  
sion, dans sa cas, un de ses plus vénérables cruchons de vieux Skidam. Il dit avec fierté : <sup>bon</sup> ~~fort~~ ~~moi~~  
"Hein?"  
"C'est la bière douce comme no solils d'hiver." Le pasteur <sup>le</sup> ~~lui~~ complimenta <sup>également</sup> ~~sur~~ ~~le~~ ~~bel~~  
orgue. Mais il ajouta : "C'est dommage qu'il provienne de l'étranger." De Roo prit un air



embarrassé : " C'est vrai ; mais, de l'argent, cela ne se refuse pas. "

**Le** Bourquentre interroge : " Vous voilà tout à fait riche ? "

- Riche : Rien ? ~~Les étrangers ont voulu une partie de ma terre pour leur chemin de fer. D'abord il devait passer par un autre point, mais je pourrai partager avec d'autres quand elle aura un nouveau~~

Gravement plus loin. Puis ils ont ~~changé le tracé. Et ça change mes relations, maintenant.~~  
~~Le pasteur Zylica demande : " Mais je suppose qu'ils ont promis à quelqu'un de leur donner une partie de la terre ? " Il a dit qu'il passerait par ici. Et ils ont scié mes poutres.~~

mais.

- Il paraît, fit Zylica, que vous leur avez mis un grand marché à la main.

- Ne fallait-il pas en profiter ? Des étrangers !

- Oh ! pour cela vous avez raison .. Donc ils vous ont donné une fortune ..

Le Bourquentre questionna : " Il paraît que cela vous a brouillé avec votre frère ? "

- Oui répondit De Koo ; j'en suis même désolé. " Et il eut un gros soupir. " Est-ce ma faute ? Mon frère fut

déraisonnable. C'est l'enfer, voyez-vous ! il <sup>trouva</sup> est en partage, de son noble père, juste la même bien que moi.

- Il ne peut pas supporter que nous <sup>à présent,</sup> ayons ~~plus~~ un pécule ~~différent~~ différent.

- C'était le sort du Combe dans l'île, dit le pasteur, tous pareils ; ayant la même bonne part, comme ils

ont la même ombre au soleil .. J'avais bien prévu les <sup>divisions,</sup> ~~haines~~ haines, les jalousies, la machine de tous,

quand l'égalité serait rompue .. Vous, maintenant, vous avez plus que les autres. <sup>Donc vous avez bien ..</sup> ~~vous êtes riches~~

Lylica exulta. Son patriotisme jaloux et particulariste s'enfle de orgueil. "Nous sommes tels nous mêmes,"  
crie-t-il. Eucéds une fois, les étrangers n'ont rien pu contre nous. Rien n'a changé. Ni ils aillent ailleurs  
porter leur force du progrès, de la civilisation. Tous les grands vices - pour cacher tous les grands vices ? -

Comme

Lylica vaticina, ouvrant des portes de triomphe, <sup>défilé le nupte et l'arsis!</sup> ~~menace des ennemis invisibles~~  
Tous à coup la consommation du parler et du bourgeois <sup>troublé</sup> fut ~~interrompue~~ par la cessation brusque des

dances, tandis que l'orgue continuait à jouer. Une nouvelle, apportée du dehors par de nouveaux arrivants,  
avait fait <sup>s'immobiliser</sup> tous les couples. Une stupéur était peinte sur ~~tous~~ les visages. Un instant après, on avait  
~~été~~ arrêtés la manivelle de l'orgue, comme <sup>si la musique</sup> ~~il s'arrête~~ devenait sacrilège en présence de l'événement.

Qu'était-il arrivé? <sup>Bourgeois</sup> le ~~parleur~~ <sup>Lylica et</sup> courut s'informer. Aussitôt il s'en vint, livide, vers la table où ~~l'époux~~  
Peter De Boo était resté assis: "C'est horrible! Qui y est-t-il. Pour le fils de la vieille Barbara Lam,  
s'est pendu. On l'a trouvé au chevet des trois chemins - mort et tout froid. Des hommes l'ont rapporté déjà  
chez sa mère... Il paraît que la vieille Lam en folle et court, en criant, sur les routes..."

- Dites simplement que je ne suis plus pauvre, obéira De Rod, d'un bon naïf. J'ai de quoi ~~maintenant~~,  
partager avec Nzele, quand elle aura un époux.

28 bis

*Officiel*  
Zyléca demanda : "Mais si ce n'est qu'elle s'était promise à Joor, le fils de Barbara Lom ?"

- Elle a voulu ; et puis elle n'a plus voulu. Les premiers fils, ça ne sait pas. C'est fantasque. Moi, je donnais  
mon consentement. A présent, je ne sais pas où sont ses idées. Elle est absorbée, elle est triste. Elle doit  
avoir un chagrin caché, <sup>quelque chose</sup> ~~quelque chose~~ qui elle ne me dit pas...

Le bourgmestre et le pasteur, d'un même mouvement, s'étaient levés du côté du comptoir où Nzele  
trônait, un peu pâle et soucieux en effet, dans ses fidus de fils et ses clairs bijoux.

- C'est égal ; elle est <sup>raisonnable</sup> ~~bien saine~~, dit Zyléca. Et elle est si bien la fleur de notre race, la <sup>type</sup> ~~meilleure~~ unique de l'île.

Le bourgmestre acquiesça, et il ajouta :  
"D'ailleurs, aujourd'hui, tout s'harmonise ici. On <sup>s'aperçoit</sup> ~~voit~~ que ces maudites étrangers sont partis. C'est  
redoublé de même. Où trouver ailleurs ce spectacle ? Regardez."

A ce moment, l'auberge de la Demi-Lune regorgeait. Toute une jeunesse altérée et galante buvait, riait,  
dansait, ~~comme~~ <sup>ainsi qu'aux</sup> ~~soirs de Kimmess~~ <sup>soirs de Kimmess</sup> .. Dans les yeux comme des lucioles, tremblaient des liquides comme

28 ser

4.

Le <sup>les</sup> soliste de brume. Les <sup>femmes</sup> costumes séculaires offrent le tabernacle des coraques, les cloches brimballees des  
jupes, <sup>multiplis</sup> les ~~soignés~~ bijoux, <sup>ou</sup> ~~comme~~ des bijoux ~~et~~ ricochant. Linges, dentelles, rubans flous, galons de  
velours, colliers de corail, tous les détails des costumes séculaires. Et les hommes <sup>anémiquement</sup> ~~et~~ glabres, vêtus de drap  
noir, coupé selon des formes étranges et immuables, avec des bijoux multiples ~~et~~ aussi, toujours pareils à ceux  
ancêtres qu'on voit peints dans <sup>les</sup> ~~de~~ vieux portraits de syndics et d'échevins.

G. L. 24

Il n'avait pas fini de parler que la porte s'ouvrit violemment -- Barbara Lam entra -- Si même qu'elle sem-

blait une morte. Ses vieux cheveux gris s'étaient défaits. On aurait dit <sup>démentie,</sup> ~~qu'elle~~ <sup>qu'elle</sup> s'était combré la tête ~~avait sur la tête un voile~~

et le visage. ~~de cendre,~~ <sup>des</sup> ~~des~~ de soies d'araignée : D'un trait, elle bondit vers Nels qui, seul, au comptoir, ne

s'avait pas vu. On s'interposa. Les ses mains se tendaient comme des griffes. Elle cria : "Joon est mort. Non ~~est~~ <sup>Joon</sup> est mort. C'est la faute de Nels. Ah! la coquine. Non Joon est mort."

Les sileurs <sup>immenses</sup> ~~de la~~ ~~de la~~ arail, d'un coup, régime. Tous se découvrirent devant cette douleur, auguste comme la

mort. Les hommes restaient debout, tête nue, rangés. Les femmes avaient agrippé les cloches de leur

robes et elles pleuraient. Barbara Lam criait toujours, avec sa voix de corneille dans des ruines. "Joon est mort. Joon est mort." Nels s'était rianonné dans les bras des servantes accourues.

Le pasteur, le bourgmestre s'approchèrent de la vieille Barbara, eurent des mots calmants de vieillards

qui savent la vie. Ils cherchèrent à l'interroger, à savoir tout le drame.



30  
A ce moment, Nedla revenait à elle. Elle ouvrit de grands yeux, si tristes, si mouillés, si effarés. On  
aurait dit qu'il y avait plu. longtemps. La comtesse lui revint. Elle zébrata en sanglots. En larmes débordè-  
rent, inondèrent son visage. Barbara Lam, reprie de peur, voulut s'élever; elle l'arrêta piétinée, griffée,  
<sup>des mains</sup> tré. ~~Elle~~ s'entreposèrent. Alors elle se tourna vers le parleur: "Mais d'arriver ~~de~~ lui donc! Pourquoi  
n'a-t-elle pas voulu; puisque j'osais pardonner? Pourquoi? Pourquoi?" Elle se tourna vers Nedla, suppliante:  
"Nedla, dis-le moi? Je te pardonnerai <sup>aussi.</sup> dis-le moi. Je saurai <sup>du moins</sup> pourquoi mon jour est mort."

Alors Nedla, comme si, dans cette confession publique, elle allait se faire obrouber de ses fautes et se régénérer  
par la franchise, l'air, au surplus, du poids de son péché qui, <sup>inévitable aux autres, jusqu'ici,</sup> ~~était déjà tombé~~ était déjà tombé  
en elle, fit un effort et, avec une voix d'agonie, répondit:

"Barbara Lam, <sup>arriver; je te le disai..</sup> ~~pardonnez-moi. Je me suis moi-même comblée que tu le vois. Je ne pourrais pas épouser Joe.~~

Un moment après, lors qu'ils furent <sup>à leur tour la terrible</sup> ~~l'apostrophe de~~ vérité. Quelques-uns s'attardèrent sur Nedla, qui  
en effet, ne pouvait pas épouser Joe, lui imposant l'enfant  
~~l'étranger avait comblé, comme le père~~ ~~le fils~~ de l'étranger. La plupart s'indignèrent, ne voyant que  
la saleté du sang étranger imbibé dans la race.

Le parleur Zylaca s'exalta, frênit d'une pathologique douleur. "Nous ne sommes plus nous-mêmes! Nous

31

sommes atteints dans le sang de la race. C'est un crime <sup>national-</sup>~~public~~. Nulle est indigne. Il faut qu'elle subisse  
l'indignité."

Dans le silence, le mot redoutable avait jailli, comme un avertissement. C'était le nom d'une peine publique, le châti-  
ment ancestral, la coutume des frassis de l'île, toujours <sup>observé</sup> ~~pratiqué~~: une sorte de dégradation civile, appliquée, sans  
appel, par les habitants, sur l'ordre du pasteur, à ceux qui avaient failli. Ici, puisqu'il s'agissait d'un jeune fille  
ce sont toutes les jeunes filles présentes qui durent à ~~sa~~ <sup>sa</sup> exécution la ~~seule~~ <sup>seule</sup> sentence. Elles s'avancèrent vers Nerte, l'une  
Mélancolie ~~condamnée~~ ~~son~~ ~~corps~~ ~~galons~~ ~~armes~~ ~~et~~ ~~en~~ ~~deposant~~ ~~peu~~ ~~à~~ ~~peu~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~sur~~ ~~sa~~ ~~poitrine~~  
devant l'autre, vers Nerte, passire et tout en larmes, soutenues par les bras des servantes. Chacune, à tour de rôle,  
eut à lui arracher quelque chose de sa parure: l'une la quinipe de dentelle de son corsage, l'autre le trébuchon  
d'or de son bonnet; une autre ruota la plaque d'ivoire de son front; d'autres le collier de corail à trois  
rangs de son cou, les galons de velours de ses manches, son fin tablier d'un bleu de ciel de mai, ses larges bagues  
occupant les doigts jusqu'à la phalange. Chaque fois, elle apparaissait plus dénudée, assombrie, pendant, un à  
un, chacun des détails <sup>colorés</sup> qui constituaient le costume original de l'île.

Lydia s'écria: "Voyez ce qui en <sup>adviendra</sup> ~~deviendra~~ de nous. Nerte n'est plus <sup>vêtue comme les</sup> ~~de~~ <sup>notre</sup>. Elle est maintenant la femme  
de l'étranger..."



qu'attant

déjà  
s'achève comme  
s'achève et son

Un seul pleurait, dans sa toilette dont ~~les~~ les ornements clairs étaient tombés, sa toilette ~~comme~~ celle des autres pays, sa toilette sombre. Elle semblait en deuil d'elle-même, en deuil de l'île...

Le pasteur Lytton, qui ces révélations <sup>avaient combattu, et ce n'est</sup> ~~de la part d'un étranger pas de s'exalter, de valétiner le père~~ amis... "Nous devions, nous aussi, arracher nos habits, nous couvrir de deuil et de cendre. Le malheur

est parmi nous. Les étrangers nous ont perdus. Ils nous ont apporté tout le mal : l'ignorance, le haine, la honte - et <sup>le suicide qui était ignoré ici, et qui maintenant va sévir. (car le suicide est)</sup> ~~le père abominable, le suicide, le péché abominable, ~~un~~ contagieux.~~ C'est pour

cela que j'ai été allé se pendre au chêne des Trois-Cheminis, à l'endroit même où l'étranger <sup>se</sup> ~~est~~ pendit. <sup>J'ai, à son tour, y a été</sup> ~~Le~~ <sup>Le</sup> ~~peché~~ abominable. ~~Le~~ <sup>Le</sup> ~~peché~~ abominable par une occulte attirance, les mémoires de cette épidémie mentale qu'est le suicide. D'autres maintenant vont se tuer...

- "Abattons l'arbre !" cria une voix.

"L'arbre sera la <sup>même</sup> ~~même~~ quand même, répondit le pasteur. <sup>car les</sup> ~~car les~~ <sup>terribles</sup> ~~terribles~~ sont déjà dans son bois.

Abattu, <sup>il continuera le contagion.</sup> ~~il continuera le contagion.~~ - Qu'on l'enterra, il nous attirera dans la tombe... Il est la mort, vous des. Nos cercueils sont déjà dans son bois. Nous sommes morts : L'île est morte !

- "Abattons l'arbre, répétèrent des voix grossières, décidées, bariolées innombrables. <sup>Soudain, il</sup> ~~Il~~ y eut une poussée

27 bis

32 pages

Nulle continuait à dire l'amour de l'étranger. Le cœur continuait à dire la <sup>nost.</sup> ~~source~~ de l'étranger

~~Il y avait quelques <sup>d'inimitiés,</sup> mots d'inimitiés qui sapèrent la civilisation, qui était entrée dans l'île, long-~~

~~temps heureux <sup>d'être restés</sup> quasi ~~restés~~ tout proches de la Nature, <sup>mal</sup> ~~et sa civilisation~~ une chose inévitable, nommée la Civilisation, était~~

~~entrée qui <sup>avait dégradé Nulle, qui avait dégradé l'arbre .. le mal se mit contagieux ...</sup> maintenant continuait la contagion de ses maux et de ses vices ..~~

Et chacun entra, puni, dans sa demeure, songrant à l'infant futur de l'étranger, <sup>qui allait</sup> ~~pour~~

~~commencer dans l'île une autre Race ...~~  
~~Il lui, <sup>seul</sup> ~~seul~~ était préparé au long de sa vie et de sa mort.~~

George Rodenbach

22  
29  
27

Soudain l'arbre fut rouge. Des torches incendiaires l'avaient atteint. Les flammes une à une procé-  
dèrent. Ce fut aussi comme une dégradation de l'arbre. L'une fit fondre aussitôt tous les <sup>hauts</sup> galons de neige,  
garnis

Et tulle, l'argent vit de la gelée au long des branches. La fermeté des hauts rameaux céda..  
Mais la tige résista comme un tour de fer <sup>à l'endroit où le feu ne pouvait</sup>  
~~Tout brula vite, comme si un soleil avait enveloppé l'arbre pas mordre. Les flammes s'éteignirent, sous~~  
les souffles d'un grand vent glacé. L'arbre survécut <sup>et n'en fut que dénudé. il s'obstina,</sup> ~~apparemment seulement de bois,~~ noir, sur le ciel..

Tous parvinrent à Natch. Le chemin des Trois-Cheminis était comme elle. Il ~~avait~~ n'avait perdu que ses  
ornements, la parure de la neige, des fines branches, quelques détails. Mais tout ce qui <sup>lui,</sup> ~~avait été,~~ était..

32  
L'Arbre

Le lion gardait sa patène de bronze. Même dans les ornements des <sup>lettres</sup> ~~nommes~~ gravés, aucune q'lie n'avait  
insinué de galon. Les noms des amants nouveaux régnaient, <sup>anciens</sup> ~~les~~ vainqueurs, sur les <sup>anciens</sup> ~~les~~ noms  
effacés.. Chacun y rebouira un peu de soi.. Personne n'osa donner un coup de hache dans le vieux  
lion pleuré d'amour et qui éternisait l'omb. les fiançailles de l'île.. Le frapper, c'aurait été comme se  
frapper soi-même au cœur. Mais l'arbre avait failli.. <sup>un soir, d'Iden,</sup> Arbre de ~~L'Iden~~, Arbre du Bien qui était  
devenu l'Arbre du Mal. <sup>Arbre d'amour</sup> ~~Lui-même~~ qui était devenu l'Arbre de la Mort. Il allait maintenant vouloir  
des pendus, comme naguère des amants. Lui aussi était indigne..

